

LEXIQUE



Afrique	1960-2010, cinquante ans d'indépendance pour seize pays	2010.06.11
Afrique	AFRIQUE DU SUD • La population veut quand même y croire	2010.06.11
Coopération	Le projet d'aide alimentaire du Japon au Togo évalué	2010.06.11
Economie	M. Hervé ASSAH, nouveau Représentant-Résident Banque Mondiale Togo présenté chef Etat	2010.06.10
Enseignement	Regard Au commencement était l'éthique	2010.06.10
Politique	Togo Communiqué de presse d'Afriques en lutte du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA)	2010.06.10
Politique	Règlementation du secteur hydraulique L'Assemblée nationale adopte le code de l'eau	2010.06.10
Politique	Togo Faure Gnassingbé exhorte les ministres au travail dans la cohésion et la solidarité	2010.06.11
Politique	Togo désabusé, Fabre rentre bredouille de la France	2010.06.11
Politique	Togo Jean Pierre Fabre tourné en bourrique par un conseiller de Sarkozy	2010.06.07
Sports	Mondial 2010 • Les Algériens sont prêts	2010.06.11
Sport	Mondial 2010 • La potion magique des Bafana Bafana	2010.06.11
Sports	Mondial 2010 • Le football a sa place aux Etats-Unis	2010.06.10

Le Monde diplomatique **Afrique 1960-2010, cinquante ans d'indépendance pour seize pays**



Togo. Administré par le Royaume-Uni, le sud du Togo est rattaché au Ghana en 1956. Le Togo français proclame son indépendance le 27 avril 1960.

Burkina Faso. Membre de la Communauté française en 1958, la Haute-Volta devient indépendante le 4 juin 1960. En 1984, le pays prend le nom de Burkina Faso sous la présidence de Thomas Sankara, assassiné en 1987.

Madagascar. Deux ans après la création de la République démocratique de Madagascar, rattachée à la Communauté française, le pays choisit l'indépendance le 26 juin 1960.

Congo. Colonie belge, le Congo obtient son indépendance le 30 juin 1960. Mais son premier ministre, Patrice Lumumba, est assassiné par des agents belges avec la complicité de Washington. Il est un symbole du panafricanisme.

Somalie. Après la seconde guerre mondiale, les Nations unies confient la Somalie à l'Italie, au Royaume-Uni et à la France. Ces colonies s'allient le 1er juillet 1960 pour former la fragile République de Somalie.

Bénin. Protectorat français, le Dahomey obtient son indépendance, le 1er août 1960, sous le nom de Bénin.

Cameroun. (...)

TheObserver AFRIQUE DU SUD • La population veut quand même y croire

Malgré les difficultés, les Sud-Africains attendent beaucoup de la compétition, comme en témoigne ce texte un tantinet ironique de l'écrivain sud-africain Rian Malan.

10.06.2010 | Rian Malan | [The Observer](#)



© AFP Le stade Royal Bafokeng à Rustenburg dans la province sud-africaine du Nord-Ouest.

Par un bel après-midi ensoleillé à Johannesburg, je déjeune avec des amis en terrasse. Le boui-boui où nous mangeons a été braqué par des types armés en début de semaine. Les journaux sur la table regorgent d'histoires à vous faire dresser les cheveux sur la tête – notre ancien chef de la police est jugé pour corruption, des bus sont attaqués par les patrons des compagnies de taxi rendus fous par cette nouvelle concurrence et les anciens du Congrès national africain ([ANC](#)) refusent de signer la procédure disciplinaire à l'encontre de [Julius Malema](#), le très controversé chef de la ligue de la jeunesse, qui a fait les gros titres dernièrement pour avoir fait l'éloge de [Robert Mugabe](#), ce petit psychopathe arrogant responsable de la ruine de notre voisin le Zimbabwe.

Julius Malema fait l'objet d'une mesure disciplinaire, mais personne du parti au pouvoir ne veut risquer d'être considéré comme l'auteur de cette initiative. Il y a de quoi se faire des cheveux blancs. Les démagos racistes seraient-ils en train de gagner la bataille du pouvoir à l'ANC ? Les honnêtes gens du parti auraient-ils peur de prendre position par crainte de se trouver ligotés aux côtés des Blancs dans le chaudron des missionnaires, pendant que Julius Malema allumera le brasier ? Dans une société normale, des questions de ce genre mettraient la société en émoi, mais ici mes potes et moi continuons à nous marrer. Nous profitons du soleil africain, en racontant des blagues et en essayant de trouver des idées pour faire venir les étrangers pour la Coupe du monde.

Il était une fois des Sud-Africains qui imaginaient que cette frénésie footballistique les rendrait riches à millions. Personnellement, je ne suis pas vraiment convaincu : pourquoi, en pleine récession, un demi-million de touristes se déplaceraient-ils à l'autre bout du monde pour visiter un pays à la criminalité record ? Mes voisins m'ont traité de rabat-joie et préféré croire qu'ils allaient engranger des fortunes en louant leurs maisons. Pauvres de nous ! Les réservations sont moitié moins importantes que prévu. Les revendeurs à la sauvette se retrouvent avec des billets dont ils ne savent que faire, et la branche marketing de la FIFA, pourtant réputée pour sa voracité, n'a loué que 1 % des luxueuses loges VIP dans nos nouveaux stades qui ont coûté les yeux de la tête.

J'avoue que ces cris de désespoir me réjouissent. La FIFA nous a pris pour des poires en nous encourageant à dépenser des milliards que nous n'avons pas pour des stades de foot dont nous n'avons pas besoin et en nous faisant croire – chose absurde – que nous allions récupérer l'argent perdu en attirant les supporters, dont l'envie de venir ici a toujours été sujette à caution. Nos propres dirigeants ont collaboré avec enthousiasme, en partie parce qu'ils étaient flattés d'accueillir un événement de cette envergure, mais aussi parce qu'ils se frottaient les mains à l'idée des profits indécentes qu'ils allaient pouvoir réaliser en dessous de la table au moment de l'attribution des marchés publics, qui, je le rappelle, sont financés par le contribuable. Désormais nous sommes endettés jusqu'au cou, et ce pour plusieurs générations. Je suis tellement furax que je ne serais pas fâché si cette Coupe du monde était un fiasco total.

Mais l'Afrique du Sud est un pays compliqué et il y a toujours plusieurs versions de la même histoire. Au moment où j'écris ces lignes, une certaine Gladys Dladla s'affaire à mon repassage dans la cuisine. Gladys est une matrone zouloue à l'ancienne, qui mène un combat héroïque pour subvenir aux besoins de sa très grande famille avec les maigres émoluments que je lui donne chaque semaine pour le ménage. Comme elle n'a pas les moyens de verser des pots-de-vin aux fonctionnaires qui contrôlent l'accès aux logements sociaux, elle vit depuis seize ans dans une cabane en tôle ondulée. Ces derniers temps, venir travailler chez moi était devenu un dangereux parcours du combattant à cause du regain de tension entre la police et les voyous en taxi susmentionnés. Le sort de Gladys pourrait paraître peu enviable, mais elle est toujours ponctuelle, elle bavarde gaiement et me parle de son église et des espoirs qu'elle place en Dieu et dans les esprits de ses ancêtres pour faire de nous des gagnants de la loterie nationale. Gladys et moi faisant pot commun pour le loto.

Pour elle, la Coupe du monde est un événement de la plus haute importance symbolique. Dans les prochaines semaines, nos chers hommes politiques vont essayer de vous convaincre que ce tournoi rend hommage à leur victoire héroïque sur l'apartheid et au triomphe de l'esprit humain. Pour des gens comme Gladys, ce désir de succès est nourri de désespoir. Ils en ont vraiment marre d'être les éternels perdants, coincés tout en bas de l'échelle d'une société qui menace à tout moment de dégénérer en un autre chaos africain. Les gens ordinaires s'étaient pris à rêver qu'en juin 2010 le monde entier daignerait enfin poser les yeux sur nous et trouverait au moins quelque chose à admirer.

[Gladys Dladla](#) ressent une énorme fierté à l'égard de la manifestation. Elle a le sentiment que cette gloire rejaillit directement sur elle et elle continue à espérer que le tourisme lié au football donnera un travail à ses enfants au chômage. Elle avait presque réussi à me convaincre de transformer ma vieille baraque en pension bon marché pour hooligans. En fin de compte, j'ai refusé de payer un impôt à la FIFA, dont les avocats ont réduit à néant toutes les initiatives privées qui refusaient de passer par la fédération pour mettre des logements sur le marché. Ce qui est tout aussi bien puisque, au final, notre pension aurait sûrement été un fiasco.

Nous sommes presque au bord de la banqueroute, mais c'est parce que nous mettons un point d'honneur à ce que le tournoi ait lieu dans les meilleures conditions. Si ce n'est pas le cas, vous pourrez rire à nos dépens. Début mai, des journaux ont rapporté que les danseuses ne seraient pas prêtes pour la cérémonie d'ouverture. Un ou deux jours plus tard, le président [Jacob Zuma](#) informait l'Amérique que nos fonctionnaires étaient des incapables et des fainéants. Dans un autre pays, de tels propos auraient immédiatement précipité la chute du gouvernement. Ici, l'information a été reléguée en page 5. Comment résister à un pays où se passent de telles choses ? L'Afrique du Sud est un pays incroyable ! A tout moment, le champ des possibles est ouvert. Nous gagnons, nous perdons. Nous progressons, même lancés à rebours. Chaque jour apporte son lot de jublations et de déceptions amères, et le soleil brille de tout son éclat même en hiver. Ajoutez à cela la proximité grisante de Mandela et de Beckham, et vous devriez passer un moment inoubliable.

En ce qui concerne la délinquance, je dois admettre que c'est un problème, mais notre police a reçu l'ordre

de dézinguer quiconque oserait toucher un seul cheveu d'un supporter de foot. Vous trouvez cela inquiétant ? Pas moi. Il y a quelque chose d'exaltant à vivre constamment sur le fil du rasoir, dans ce pays "où le cœur se dilate et où la beauté est dangereuse", comme l'écrivait [le poète boer Breytenbach](#).

* Célèbre écrivain sud-africain.

Mandela



Celui qui a redonné à l'Afrique du Sud sa fierté fêtera ses 92 ans le 18 juillet prochain, une semaine après la finale de la Coupe du monde, organisée pour la première fois sur le continent africain. Même s'il n'est pas certain qu'il puisse participer à la cérémonie d'ouverture, Nelson Mandela sera présent dans toutes les têtes et son ombre planera tout au long de la compétition. Voilà pourquoi *Courrier international* consacre un hors-série exceptionnel à ce "héros de notre temps". La lecture de ce hors-série vous donnera les clés pour comprendre l'homme, le leader et le président qu'il est et qu'il a été. Il vous apportera aussi les informations nécessaires pour saisir l'héritage de ce patriarche dont le pays est si fier.



Coopération Le projet d'aide alimentaire du Japon au Togo évalué

vendredi 11 juin 2010

Le comité consultatif du projet d'aide alimentaire du Japon au Togo a évalué, mercredi, l'évolution de la mise en oeuvre de ce projet inscrit dans la coopération financière non remboursable nipponne avec ce pays, a rapporté jeudi le quotidien national.

Le Comité a débattu de la situation alimentaire au Togo, de l'organisation des activités et de la distribution des produits alimentaires.

Il a également examiné l'évolution du partenariat et identifié des problèmes relatifs à l'exécution des projets inscrits dans cette coopération, faisant état d'un partenariat en bonnes conditions d'évolution.

Le Togo a été admis en 2008 à ce projet d'assistance alimentaire dénommé "Kennedy Round" de l'année 2008 (KR-2008). Au titre du projet, le Japon a accordé au Togo une aide financière de 3,5 milliards de francs Cfa pour le renforcement de la sécurité alimentaire.

L'aide alimentaire du Japon, dans le cadre de ce partenariat, se limite à des vivres. Cette année, le choix est porté sur le blé pour un volume de 24.000 tonnes, un céréale non cultivé au Togo où la campagne agricole 2009-2010 a dégagé un excédent de production céréalière de près de 100.000 tonnes.

La production a enregistré une augmentation globale de 13% à la fois pour les céréales et les légumineuses. Cette production excédentaire a suscité au niveau du Programme alimentaire mondial (PAM) un engagement d'acheter du Togo des céréales pour environ 5. 500 tonnes destinées à répondre à la crise alimentaire qui menace des pays de l'Afrique de l'Ouest, surtout le Niger.

Selon des sources officielles, la production céréalière de l'année 2009 dans la région ouest-africaine a reculé d'environ 2% par rapport à 2008, pour s'établir à 52,8 millions de tonnes. La situation est indiquée particulièrement grave au Niger où les productions céréalières ont chuté de près de 25 à 30% par rapport à la campagne précédente.

Dans sa déclaration de politique générale le 4 juin devant le Parlement, le Premier ministre togolais Gilbert Houngbo a annoncé la nécessité d'insuffler davantage de dynamique à l'agriculture togolaise.

L'agriculture togolaise devra cesser d'être considérée sous le seul angle de l'autosuffisance alimentaire pour être portée à des hauteurs de "participation réelle et effective" à la création de la richesse et à la génération de revenus substantiels, avait précisé le chef du gouvernement. **(Xinhua)**

TOGO-PRESSE

M. Hervé ASSAH, nouveau Représentant-Résident Banque Mondiale Togo présenté chef Etat

Le chef de l'Etat, Faure Essozimna Gnassingbé s'est entretenu, hier, au palais de la présidence de la République avec le Représentant-Résident de la Banque Mondiale au Togo (BM), M. Joseph Baah-Dwomoh. Celui-ci, en fin de mission, est allé présenter son successeur, M. Hervé Assah, au président de la République. L'évolution de la coopération entre le Togo et la BM était également au menu des discussions.



quotidienmutations.info

Enseignement Regard : Au commencement était l'éthique

En 1997, les religieuses de l'Assomption au Togo, ont pris conscience de l'ampleur de la tricherie et de la fraude aux examens nationaux et notamment dans les établissements dont elles avaient la charge. Pour ces éducatrices, il s'agit d'une réalité nationale qui touche profondément le milieu scolaire au Togo. Lors de l'élaboration du plan d'action au début de l'année scolaire 1997-1998, avec leurs collaborateurs et élèves, les sœurs de la direction des écoles avaient élaboré des mécanismes lutte contre ce fléau.

D'où le comité de lutte contre la tricherie mis sur pied avec le concours des élèves et leurs enseignants. Tous membres de la population de l'Institut technique commercial Assomption (Itca), il devait appliquer une philosophie sous-jacente à la maîtrise des enseignements devant conduire à la conclusion avec succès des cycles d'études par des jeunes devant acquérir dignement et en toute justice leur diplôme, afin de s'engager à construire leur pays dans la vérité, et de permettre aux enseignants de redécouvrir la noblesse de leur vocation d'éducateur en s'écartant de la corruption.

C'est cette passion qu'ils viennent de renouveler au terme de récentes évaluations. Il s'est agi des audits d'animation de la mise en œuvre du projet «mettre l'homme debout». Ceci passe par la restauration de la dignité des enseignants et des jeunes. Les objectifs découlent du projet éducatif lui-même: «Aider l'élève à découvrir que Dieu donne un sens à toute vie et l'amener à lui réserver la première place pour témoigner de sa foi dans la concret de sa vie». Selon une telle perspective, la formation du jeune à l'honnêteté, à la responsabilité et à la conscience professionnelle, est un impératif.

Cultiver ces valeurs éthiques fondées sur l'excellence et la créativité, peut servir de guide au système éducatif camerounais où à côté des enseignants qui n'ont pas le cœur à l'ouvrage pour cause de dévaluation de leurs conditions de vie et de travail, il y a la corruption généralisée, de la fraude comme norme d'une société sans cesse en déliquescence.

Une communauté dans laquelle, les parents choisissent délibérément de s'impliquer dans les actes de fraude aux examens lorsqu'ils ne suscitent pas seulement la fuite des épreuves et la dépravation du système scolaire. Un délitement qui aboutit au manque de peur que les dirigeants et autres gestionnaires de crédits d'aujourd'hui, n'éprouvent pas pour la chose publique. Pour cela, au Togo, le comité composé d'un élève délégué par classe et de quatre à cinq professeurs, mène chaque année une campagne de sensibilisation auprès des élèves, des parents, des enseignants pour démontrer les effets néfastes de la tricherie et aussi l'importance d'une bonne préparation aux examens, seul moyen de garantir un bon avenir. Outre la campagne, des actions concrètes sont menées. L'élaboration d'un code des évaluations des devoirs et compositions qui explicitent les actions considérées frauduleuses, l'élaboration de règlements pour aider les élèves et les enseignants à éviter les tricheries. Des actions finalement proposées par les religieuses, à la dimension étatique où une commission nationale a été adoptée. Des choses qui peuvent inspirer le Cameroun.

Léger Ntiga



Politique Togo : Communiqué de presse d'Afriques en lutte du Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA)

10 juin 2010

Après plus de trois mois de manifestation pacifique du Peuple Togolais chaque samedi afin de demander la vérité sortie des urnes lors de l'élection présidentielle du 04 mars 2010, le régime dictatorial est passé à des manœuvres Politico-juridiques fallacieuses afin d'enterrer définitivement la résistance populaire.

En effet, la tentative de dissolution du parti d'opposition OBUTS d'Agbéyomé KODJO par le Tribunal de Grande Instance de Lomé inféodé au pouvoir en place est la dernière tentative pour neutraliser la révolte grandissante dans tout le pays du Peuple du Togo allergique à ce régime « françafricain » presque cinquantenaire !

Afriques en lutte (NPA) proteste contre cette tentative d'étouffement de la volonté populaire en sabordant le droit constitutionnel dans sa reconnaissance du parti OBUTS.

Afriques en lutte (NPA) solidaire de toutes les résistances africaines, soutient la lutte du Peuple du Togo dans sa marche vers sa libération légitime du joug de la dictature familiale des Gnassingbé.

Afriques en lutte (NPA) Le 10/06/10



Politique Règlementation du secteur hydraulique L'Assemblée nationale adopte le code de l'eau

L'Assemblée nationale a adopté hier, à l'unanimité des 53 députés présents, la loi portant code de l'eau. Par cette approbation, le nouvel instrument offre à l'exécutif l'outil juridique approprié pour régir la mise en valeur des ressources en eau et assurer la rentabilisation des investissements y afférents. Il vient ainsi corriger les insuffisances observées en matière de la politique de l'eau. Les travaux de cette sixième séance plénière ont été présidés par le premier-vice-président de cette institution, M. Komi Sélom KLASSOU



Politique Togo Faure Gnassingbé exhorte les ministres au travail dans la cohésion et la solidarité

Jeudi 10 juin 2010 Le chef de l'Etat togolais Faure Gnassingbé a exhorté les membres du nouveau gouvernement en place dans ce pays "à se mettre au travail dans la cohésion et la solidarité", lors du premier Conseil des ministres de cette équipe gouvernementale tenu mercredi dans la capitale togolaise.

Au terme de sa réélection pour un second mandat, Faure Gnassingbé a décidé de former un gouvernement de "large ouverture politique".

Il a reconduit le Premier ministre Gilbert Houngbo qui s'est attelé à constituer l'équipe gouvernementale, dont la composition a été rendue publique le 28 mai, avec 31 portefeuilles.

Sept, dont la Diplomatie, sont attribués à l'Union des forces de changement (UFC), principal parti de l'opposition, entrée pour la première, depuis sa création en 1992, dans un gouvernement sous le Rassemblement du peuple togolais (RPT) au pouvoir depuis 1969.

L'entrée de l'UFC au gouvernement a été décidée par le leader Gilchrist Olympio, au terme d'un accord politique avec le RPT, prenant à contre-pied Jean-Pierre Fabre, secrétaire général et candidat de l'UFC à l'élection présidentielle du 4 mars.

Selon le communiqué du premier Conseil des ministres, Faure Gnassingbé a adressé ses "chaleureuses félicitations" aux membres du gouvernement pour la confiance qui leur est faite.

Pour lui, l'entrée de l'UFC au gouvernement "s'inscrit dans sa conviction que si les Togolais arrivent à se réconcilier, ils travailleront ensemble pour le développement du pays", selon le communiqué lu par le ministre de la Communication Djimon Ore, issu de l'UFC.

"Nous avons certes des différences mais l'essentiel c'est la volonté de travailler pour l'intérêt du peuple togolais", a fait noter le chef de l'Etat à l'équipe gouvernementale.

Toujours selon ce communiqué, Faure Gnassingbé a souligné que le compromis RPT- UFC doit correspondre à la conviction de la réconciliation nationale et permettre de mettre définitivement fin aux crises sociopolitiques pour se tourner résolument vers le développement.

"L'entrée de l'UFC au gouvernement est une décision courageuse du président du parti. Elle est ferme et définitive", a indiqué, au nom des ministres UFC, le ministre d'Etat et ministre des Affaires étrangères et de la Coopération Elliot Ohin, issu de l'UFC.

Le chef de la Diplomatie togolaise a rassuré Faure Gnassingbé que les ministres du groupe UFC "travailleront de manière efficiente et solidaire" avec l'ensemble du gouvernement.

Le leader de l'UFC, Gilchrist Olympio, en prenant sa décision d'entrer dans le gouvernement, avait indiqué qu'il s'agissait de l'offre au peuple togolais d'une autre voie de sortie de crise après plus d'une quarantaine d'année de combat sans succès contre le régime RPT.

M. Olympio, qui a longtemps incarné l'opposition radicale au Togo, avait qualifié "historique" sa décision.
(Xinhua)

Tous pour un TOGO Libéré

Politique Togo désabusé, Fabre rentre bredouille de la France



Vendredi, 11 Juin 2010 10:10 André Kéléba

Après un bref séjour en France pour négocier des rencontres avec certaines autorités françaises, Jean Pierre Fabre est rentré hier à Lomé bredouille. Pas un seul entretien important n'a été accordée au candidat malheureux de la dernière présidentielle au Togo. Il a été simplement boudé aussi bien par les hommes politiques français que par les togolais de la diaspora. Il se dit dans son entourage qu'il va tenter de se racheter lors de son prochain voyage annoncé pour les semaines à venir. Le fiasco enregistré par Fabre au cours de son court séjour en France trouve sa raison dans son impopularité et de sa méconnaissance des milieux diplomatiques. Prévu pour durer une dizaine de jours, « la balade française » de Jean Pierre Fabre ne s'est résumée qu'à une visite médicale dans une petite clinique de banlieue. Délaissé par la diaspora, et même par le sulfureux Kofi Yamgnane, Fabre s'est retrouvé face à la dure réalité des méandres de l'offensive diplomatique. Il s'est finalement résolu à regagner plus tôt que prévu le bercail. Pour le consoler, quelques badauds et conducteurs de taxi moto se sont rendus à l'aéroport international Gnassingbé Eyadéma de Lomé pour l'accueillir et le raccompagner à son domicile sis à Kodjoviakopé ; un contraste saisissant avec l'accueil populaire et enthousiaste généralement réservé au président national de l'Ufc, Gilchrist Olympio lors de ses retours.

Tous pour un TOGO Libéré

Politique Togo Jean Pierre Fabre tourné en bourrique par un conseiller de Sarkozy



Lundi, 07 Juin 2010 15:32 Solange Ekoue

Le candidat malheureux à la dernière élection présidentielle au Togo, Jean Pierre Fabre, séjourne depuis dimanche dans l'hexagone pour négocier des rencontres avec certaines autorités françaises. Il est arrivé très fatigué et visiblement déprimé par les marches hebdomadaires auxquelles il s'est adonné pour contester les résultats des urnes qui le créditent de 33,94% des voix, loin derrière l'actuel Président de la république, massivement porté en triomphe par une dynamique populaire. En quittant Lomé, Jean Pierre Fabre, rentré en disgrâce dans le giron de son parrain Gilchrist Olympio, a essayé vainement de prendre des rendez-vous avec des politiques français. Novice et longtemps resté dans l'escarcelle de l'émblématique opposant Gilchrist Olympio, Jean Pierre Fabre ne maîtrise pas les rouages de la politique internationale. Il n'a pas de contacts avec les poids lourds de la politique en France et c'est à peine que son nom rappelle un vague souvenir aux hommes politiques de la France. C'est avec cet handicap relationnel que Fabre est arrivé en France, dimanche dernier. Son interlocuteur de prestige est un petit fonctionnaire de l'Elysée. Jean Pierre Fabre le nomme pompeusement « conseiller de Sarkozy ». C'est avec ce dernier qu'il espère faire son excursion parisienne. Mais, les choses s'annoncent très difficiles pour l'homme politique de seconde zone du Togo. Le vaguesmestre de l'Elysée ne pourra pas négocier pour lui une rencontre avec le chef du protocole de l'Elysée, encore moins avec un secrétaire de Sarkozy. Fabre retournera donc au Togo bredouille, sans avoir eu de contact avec le moindre homme politique français. A Lomé, l'entourage de Jean Pierre Fabre laisse croire que le candidat malheureux rencontre les autorités françaises. Ce qui n'est que pur leurre.

L'équipe sud-africaine est loin d'être l'une des grandes favorites du Mondial. Et pourtant certains de ses supporters croient dur comme fer à son épopée. Grâce à un petit coup de pouce du "muti", la magie noire, originaire du pays zoulou.

11.06.2010 | Nicolas Brulliard | [The Wall Street Journal](http://www.wsj.com)



© AFP Des supporters de l'équipe sud-africaine lors du match amical qui opposait leur équipe au Danemark, Pretoria, 5 juin 2010.

Considérée comme l'une des équipes les plus faibles du Mondial, l'Afrique du Sud pourrait bien perdre son match d'ouverture contre le Mexique le 11 juin. Michael Mvakali a toutefois une recette toute simple pour assurer la victoire : une mixture de plantes et d'animaux. "On prend des sabots de cheval et des pattes d'autruche, et on mélange avec des herbes. On enrobe genoux et jambes des joueurs avec la mixture. Quand ces derniers tirent, même le gardien ne peut arrêter la balle", explique M. Mvakali, qui pratique la magie traditionnelle. S'il n'a pas prodigué ses services à l'équipe nationale, il déclare avoir aidé de nombreux joueurs avec sa potion.

Beaucoup ici pensent que les Bafana Bafana, l'équipe sud-africaine, peut gagner et pas seulement parce qu'elle jouit de l'avantage d'être l'hôte de cette Coupe du monde, la première à se dérouler en Afrique. Elle pourrait également bénéficier d'un petit coup de pouce du *muti* – mot zoulou désignant à la fois la sorcellerie, la médecine traditionnelle et les poudres et potions employées par celles-ci. L'équipe affirme haut et fort ne pas pratiquer ce genre de remèdes. Mais les supporters n'en sont pas vraiment convaincus, car il est bien connu que la magie perd de son pouvoir quand on reconnaît publiquement y faire appel.

Le muti est bien présent dans la vie sud-africaine. On y a recours pour résoudre les problèmes de fécondité, reconquérir un conjoint ou trouver du travail. Dans ce pays qui révère le football, les équipes locales et leurs adversaires font souvent l'objet de bénédictions et de malédictions. Nombre d'équipes ont leur propre *sangoma*, guérisseur doté de pouvoirs de divination. Pour influencer sur les matchs, les sangomas étalent du muti sur les murs des vestiaires, font uriner les joueurs dans des sacs remplis de la terre du terrain lors des matchs à l'extérieur ou enterrent des morceaux d'animaux sur le terrain à domicile.

La sorcellerie n'est pas réservée au football sud-africain. En 2002, l'entraîneur adjoint du Cameroun avait été arrêté pour avoir pratiqué la magie noire sur le terrain avant un match important contre le Mali (gagné par le Cameroun 3 à 0). Au Swaziland, un tout nouveau terrain recouvert de gazon artificiel a été endommagé par quelqu'un qui y avait enterré des plumes de poulet avant un match de championnat.

En Afrique du Sud, tout le football fait appel au muti, des gens qui tapent dans un ballon entre amis le week-end aux responsables des grands clubs. Prenez les Orlando Pirates, club de Soweto dont trois joueurs jouent dans l'équipe nationale. Le site Internet du club fait connaître les contributions que le muti a apportées à ses victoires passées ; on apprend par exemple qu'Irvin Khoza, le président du club qui préside en outre le comité organisateur de la Coupe du Monde, avait apporté du muti en Côte d'Ivoire en 1995 pour aider son équipe à devenir championne d'Afrique. Les Orlando Pirates évitent toutefois de parler de muti aujourd'hui. Ils soulignent avec insistance qu'ils n'emploient pas de sangomas. "Je peux vous dire avec certitude que le club ne fait pas appel à ce genre de pratique", déclare Mickey Modisane, le porte-parole des Orlando Pirates. "Nous croyons que l'excellence et le talent suffisent." M. Khoza n'est selon lui pas disponible pour faire des commentaires.

Neal Collins, un journaliste sportif britannique qui a grandi à Pretoria et joué pour une équipe sud-africaine dans les années 1980, se souvient d'avoir vu un sangoma préparer une potion pour un match particulièrement important. "Ca va vous paraître idiot mais je vous jure qu'il y avait un doigt de femme blanche à la surface, avec l'ongle vernis et une bague." Certains guérisseurs affirment avoir donné du muti aux joueurs des Bafana Bafana et M. Collins déclare avoir repéré un sangoma à l'hôtel où séjournait l'équipe avant un match amical contre le Guatemala. Un bœuf a été sacrifié il y a peu à Soccer City, afin de bénir les stades de la compétition. La cérémonie comprenait également des rites destinés à aider les Bafana Bafana à réussir dans le tournoi, assure Phepsile Maseko, coordinatrice nationale de l'Organisation des guérisseurs traditionnels, qui était présente. Est-ce que, à son avis, l'équipe fait appel au muti ? — "Oui, on est en Afrique."

Gavin Hunt, l'entraîneur principal du SuperSport United, le champion d'Afrique du Sud, est convaincu qu'une des personnes chargées du matériel de l'équipe nationale mettra du muti sur les maillots des joueurs, dans les vestiaires ou sur le terrain. "Je vous le garantis. Qui va l'en empêcher ?" Interrogé sur le recours au muti, Matlhomola Morake, porte-parole des Bafana Bafana, réplique en revanche : "Je ne vois pas du tout de quoi vous parlez."

Nombre de Sud-Africains noirs, et certains Blancs, font parfois appel à la médecine traditionnelle en plus ou à la place de la médecine occidentale. "C'est une activité en pleine expansion", confie Adam Ashforth, qui enseigne les sciences africaines-américaines et africaines à l'université du Michigan. "On trouve de plus en plus souvent du muti dans les supermarchés." Est-ce que ça marche ? La question fait débat. Le président de la commission médicale de la FIFA a appelé en février les autorités antidopage à enquêter sur la médecine traditionnelle. David Howman, directeur général de l'Agence mondiale antidopage, a cependant considéré qu'il valait mieux laisser cette question aux autorités locales.

D'après Winton Hawksworth, de l'Institut sud-africain pour un sport sans dopage, les stimulants sont courants dans la médecine traditionnelle africaine. Le jonc, par exemple, est censé accélérer la circulation sanguine et améliorer les performances. M. Hawksworth doute que les joueurs puissent avoir facilement accès à ces ingrédients mais fait observer que ces éléments ne sont pas détectés par les tests antidopage. Gordon Igesund a entraîné plusieurs clubs sud-africains qui sont devenus champions. Il confie avoir vu pendant ces années "des joueurs mettre quelque chose dans leurs chaussettes ou leur slip." Il ne croit pas au muti. "Si le muti était si puissant, il y a longtemps qu'une équipe africaine aurait gagné la Coupe du monde." Selon Madoda Moyo, un préparateur physique qui travaille avec des joueurs professionnels, certains guérisseurs sont convaincus que si le muti "vole au-dessus des océans et traverse les mers, il s'affaiblit". Un tournoi sur le sol natal est donc le test ultime. "On va bien voir si ça marche en Afrique. J'espère que oui parce que nous voulons que la coupe reste ici", ajoute-t-il.

La plus grande incertitude plane quant aux performances de la sélection nationale qui affronte la Slovénie le 13 juin. Si seulement elle pouvait être aussi bien préparée que la société algérienne, ironise le quotidien Liberté.

11.06.2010 | Mustapha Hammouche | [Liberté](#)



© Droits réservés Supporters algériens

Pour la Coupe du monde, l'Algérie est prête. Il s'agit de la société, pas de l'équipe. Car, de l'équipe, on ne sait pas grand-chose. Les joueurs et l'entraîneur jurent de leur succès à venir. Alors même que les commentateurs de presse et les spécialistes ne voient que les faiblesses. S'il est difficile de juger du niveau de préparation de l'équipe nationale, on peut, en revanche, constater que les Algériens se sont préparés au grand rendez-vous. Les téléviseurs et les abonnements aux chaînes qui offrent la retransmission des rencontres se sont vendus en masse.

Les plus chanceux des Algériens ont pu s'offrir le luxe d'assister en Afrique du Sud aux matchs du onze national. Les autres auront le modeste privilège de ne pas travailler ce dimanche après-midi [13 juin]. Les plus "intègres" ont pris leur congé. Certains envisagent, paraît-il, de s'absenter de leur propre chef. Quel est le patron, employeur ou simple manager, qui osera sanctionner un tel élan nationaliste ? Jusqu'ici, l'incivisme consistait à retenir le personnel à l'heure de la prière ; désormais, les matchs de l'équipe nationale de football font partie des forces majeures pouvant justifier la désertion rémunérée du poste de travail.



Les entreprises Djazzy et Nedjma, partenaires attitrés de l'Algérie, ont donné l'exemple, en décrétant l'après-midi "chômé et payé". Une prospère compagnie d'assurances libère ses salariés le temps de la rencontre.

Dans cette frénésie d'avant-match, on aura remarqué la sérénité des officiels. Ce qui contraste avec l'agitation qui a précédé les deux récentes confrontations avec l'Egypte [en phase finale de qualification pour la Coupe du monde, l'Algérie a éliminé l'Egypte ; de violents affrontements entre supporters ont créé un incendie diplomatique entre Alger et Le Caire], mais aussi avec l'enthousiasme à la veille de la coupe d'Afrique des nations ([CAN](#)).

Tout se passe comme si l'on ne voulait pas s'engager pour une équipe qui n'a pas donné de signes prometteurs quant à la qualité de sa participation. Les récentes prestations de l'attelage de [Saâdane](#) [le sélectionneur] ne justifient apparemment pas le même investissement politique que celui accompli à Luanda. [Lors de la dernière CAN, l'Algérie a été battue par l'Egypte 4 à 0 en demi-finale]. Parions que tout le monde attend le 13 juin pour se définir. Si l'équipe bat la Slovaquie, le satisfecit et les encouragements fuseront de partout, de ceux qui n'auront jamais douté que nos joueurs se surpassent toujours quand il s'agit de la défense des couleurs nationales, suivi en cela par les experts qui expliqueront a posteriori l'apport de nos joueurs d'exception et la pertinence de la stratégie de Saâdane.

Nous voilà donc suspendus, pour quelques jours, au résultat d'une équipe qui doit nous faire oublier la médiocrité du football en Algérie – le niveau de notre championnat n'en finit pas d'être lamentable. Il y a, cependant, une lueur d'espoir : l'année prochaine, le football national se professionnalise. Ne demandez surtout pas comment on va s'y prendre pour privatiser des clubs qui s'intéressent plus aux tractations politiques qu'à la formation des joueurs. Dans un pays qui n'a pas un terrain praticable dans sa capitale ! Ne le demandez pas : sachez juste que c'est décidé.

THE INDEPENDENT Sports MONDIAL 2010 • Le football a sa place aux Etats-Unis

Contrairement à ce qu'affirment les Européens, les Etats-Unis, qui affronteront l'Angleterre le 12 juin, sont bel et bien une patrie du ballon rond. Pourquoi nier cette réalité ? s'insurge un journaliste américain.

10.06.2010 | Stefan Fatsis | [The Independent](http://TheIndependent.com)



© Droits réservés Les Etats-Unis ont remporté leur match de préparation contre la Turquie (2-1), 29 mai 2010 - © US Soccer

Depuis vingt ans que j'écris sur le sport, je ne suis plus fan comme avant. Je connais trop les à-côtés des matchs et la mentalité et le comportement des sportifs. Il y a quelques années, j'avais même convaincu une équipe de la National Football League [le championnat professionnel de football américain] de me prendre en son sein comme buteur pour écrire un livre sur les rouages internes de ce jeu, le plus populaire des Etats-Unis. Je constatais que les joueurs ne prenaient pas à cœur chaque victoire et chaque défaite. Comment pouvais-je y attacher autant d'importance ? En tant que New-Yorkais, ça signifie que je ne pleure plus quand les Yankees (base-ball) perdent et que je ne saute plus de joie quand les Giants (notre football) gagnent. Je fais quand même une exception : l'équipe de football masculine des Etats-Unis.

Eh oui, je suis américain et pourtant j'aime bien ce que vous, les Européens, vous appelez le vrai football, et j'aime beaucoup notre équipe nationale même si c'est une équipe de seconde zone. Tant que je ne suis pas dans une cabine de presse, je hurle, je crie, j'exulte, je suis à fond l'USMNT (US Men National Team, l'équipe nationale masculine des Etats-Unis) comme disent les purs et durs. Le 12 juin, je serai dans les tribunes à Rustenburg [pour le match entre les Etats-Unis et l'Angleterre], vêtu d'un maillot rouge, et je pousserai des cris d'encouragement pour qu'un miracle se passe sur la pelouse. Je ne vois pas beaucoup de moments de sport plus jouissifs qu'une victoire contre la puissante équipe d'Angleterre en Coupe du monde. Les Yankees qui gagnent le World Series ? Déjà vu, 7 fois dans ma vie, 27 fois en tout. Les Etats-Unis battant l'URSS en hockey sur glace aux Jeux olympiques de 1980 ? Le plus gros bouleversement de l'histoire du sport, avec de délicieuses touches géopolitiques. Mais les Etats-Unis battant l'AN-GLE-TER-RE ! Ce serait un autre niveau de bonheur sportif.

D'abord un peu de contexte. Si le football est aujourd'hui largement pratiqué par les jeunes aux Etats-Unis, il n'était pas encore arrivé dans ma banlieue de New York City quand j'y ai grandi dans les années 1970. A

l'époque, on jouait pendant des heures au base-ball, au basket et au football américain. J'étais toutefois prédisposé à apprécier le football normal : je suis d'origine grecque. J'avais un grand frère qui avait joué pour son lycée et son université. On regardait les comptes rendus hebdomadaires des championnats d'Angleterre et d'Allemagne. Je n'ai pas touché un ballon de façon régulière avant d'intégrer l'équipe de mon collège à l'âge de 13 ans et je n'ai jamais eu d'entraîneur qui comprenne le jeu mais j'adorais ça. J'ai encore la souche du billet d'un match Angleterre-Italie au Yankee Stadium en 1976 (l'Angleterre gagna 3 à 2 ; Fabio Capello jouait pour les Azzuri) et j'étais parmi les 75 000 personnes qui remplissaient le Giant Stadium pour voir Pele, Chinaglia et Beckenbauer et les autres stars du Cosmos pendant la brève période de popularité que le football connut aux Etats-Unis.

Ne soyez donc pas surpris si je manifeste un amour pour ce sport – ni si un autre Américain en fait autant. La caricature de l'Amérique terra incognita du foot et de l'Américain ignare en ballon rond est morte ou devrait l'être. Les Etats-Unis sont remplis de fans connaisseurs et passionnés. On peut voir tout le football qu'on veut sur ESPN, la chaîne de Rupert Murdoch, et les autres chaînes du câble. On s'entasse dans les pubs le samedi matin pour voir les matchs du championnat britannique. Plus de 3,5 millions de nos enfants jouent au football. Et ils sont de plus en plus nombreux à devenir compétents comme le montrent entre autres les performances réalisées cette saison par Clint Dempsey à Fulham et Landon Donovan à Everton.

Les Européens informés – et pas seulement les supporters de quelques clubs de première division du championnat britannique qui scandent "USA ! USA !" pour nos meilleurs joueurs – reconnaissent d'ailleurs ce lent processus. Au fur et à mesure que notre championnat professionnel – et surtout notre système de formation des jeunes – s'améliore (en partie grâce à des hordes d'entraîneurs européens), l'équipe nationale des Etats-Unis se dirige vers une place méritée au sein de l'élite mondiale. Cela n'arrivera pas avant vingt ou trente ans, je dirais, mais ça viendra.

Des progrès réels

Si les Anglais et autres non-Américains se font un plaisir de se moquer de notre football, le fait est que les Etats-Unis finiront par jouer un rôle au niveau international sans devenir un pays passionné de football. Nous produirons des talents équivalents aux vôtres et à ceux de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Argentine et du Brésil (bon d'accord, peut-être pas du Brésil !) mais nous ne plongerons pas dans ce jeu avec la ferveur nationaliste obsessionnelle de ces pays. Nous deviendrons très bons en football. Mais tout le monde chez nous ne s'y intéressera pas. Cela ne vous semblera pas normal.

Avant de se lamenter sur cette possibilité, il serait peut-être bon de comprendre pourquoi le football est devenu marginal dans notre panthéon sportif. Ce n'est pas qu'il soit trop peu américain – scores trop faibles, pauses et statistiques trop rares – ou qu'il soit trop informel et intellectuel, ou que nous soyons des béotiens irrécupérables en matière de sport. S'il y a peut-être une part de vérité dans ces affirmations (sauf la dernière), la place du football aux Etats-Unis s'est décidée bien avant l'apparition des championnats professionnels de football américain et de basket.

Voici un résumé. On jouait à la balle avec le pied depuis que les premiers colons avaient débarqué à Jamestown, en Virginie, en 1609. Une forme reconnaissable de football moderne a vu le jour dans les années 1850 et Boston a vu naître l'un des premiers clubs constitués hors d'Angleterre en 1862. Il s'agissait alors d'une forme hybride qui permettait souvent le jeu au pied et à la main. Les universités américaines se mirent à choisir leur camp : Princeton, Yale et Columbia optèrent pour les règles du football, Harvard préféra la forme qui était proche du rugby. Le moment décisif intervint en 1875 : Harvard battit Yale au cours d'un match où l'on pouvait à la fois marquer des buts et des essais. Les autres universités capitulèrent et passèrent au rugby. [Au début des années 1900, celui-ci se transforma en football américain dans sa forme moderne.]

La place du football aux Etats-Unis s'explique donc davantage par les circonstances qu'autre chose. Du fait

de son statut secondaire, l'Europe le considère depuis des années avec arrogance et mépris et ignore délibérément sa popularité et les gens qui y jouent. Bien sûr tout ceci s'applique moins au football qu'à la place des Etats-Unis dans le monde : un manque de raffinement en football reflète un manque de raffinement en général. Eh les gars, les Etats-Unis dominant peut-être le monde économiquement, culturellement et militairement, mais ils sont nuls au football.

"Lorsque les Américains sont mauvais en football, ils s'en moquent. Et ils ne devraient pas le faire. Et comme ils s'en moquent quand même, c'est encore pire", déclare Andrei Markovits, professeur de sciences politiques de l'université du Michigan qui enseigne actuellement à l'université de Vienne et s'intéresse au football et à la culture mondiale. "Mais si les Américains devenaient bons en football, ils seraient perçus comme une menace, car ils domineraient un autre aspect de la vie moderne. Et ce serait mauvais aussi."

En d'autres termes, nous ne pouvons pas gagner. Mais moi, je trouve ça bien. Même si nous sommes conscients de l'histoire du football sur nos rivages et de notre place dans la hiérarchie mondiale – quatorzième dans le classement de la FIFA, cela paraît correct – et pensons comprendre les causes psychologiques des railleries européennes, nous ne sommes pas capables de laisser passer. Le fait est que nous ne voulons pas laisser passer. Nous voulons en mettre plein la vue aux snobs du foot du monde entier. Ce n'est pas de l'impérialisme yankee. Nous ne voulons pas vous prendre "votre" sport. Au contraire, j'adorerais que les Etats-Unis deviennent une vraie nation de football, avec des fans partout, un championnat professionnel digne des meilleurs et une équipe nationale de haut vol respectée dans le monde. Nous nous dirigeons lentement dans cette direction. La finale de la Ligue des champions entre l'Inter de Milan et le Bayern de Munich a été diffusée pour la première fois sur une chaîne américaine (la Fox de Murdoch) le mois dernier. Notre championnat professionnel, la Major League Soccer, réunit en moyenne 17 000 personnes par match, portant l'écharpe et chantant les chants de leur club, dans des stades réservés au football.

Et notre équipe nationale ? Il y a seulement vingt ans, quand les Etats-Unis se sont qualifiés pour la Coupe du monde pour la première fois depuis 1950, l'équipe était composée d'étudiants et de semi-professionnels. En 2002, elle a atteint les huitièmes de finale. Cette année, elle a interrompu la série de 35 victoires consécutives de l'Espagne et a failli battre le Brésil en finale de la Coupe de la confédération. Ce sont de petits pas bien sûr. Mais même la presse européenne, pourtant peu encline à dire quoi que ce soit de bien sur le football des Etats-Unis, les salue. Dès lors, je suis déchiré. Ce n'est pas souvent que les Etats-Unis sont le pauvre dernier dans le sport international, le minable que personne ne soutient, le bon élève dont se moquent les caïds de la classe. C'est pour ça que chaque victoire américaine (voire quasi-victoire) sur la scène mondiale provoque en moi une violente décharge de testostérone et de joie mauvaise. Allez tous vous faire foutre ! Vous voulez encore vous moquer de nous ?